

tion pour pouvoir y attendre et y recevoir les divisions qui devoient la suivre, surtout les troupes russes, dont on regardoit l'arrivée comme décisive? Ce desir n'a-t-il pas été rempli? et la position des Anglais n'est-elle pas aussi redoutable que celle de leurs ennemis? Sans doute ce qui suffit aux troupes chargées de la défense, ne peut suffire à celles qui viennent délivrer le pays; mais ne nous pressons pas de juger un plan, dont nous ignorons encore les développemens: croyons qu'on n'a pas voulu encombrer quarante mille hommes dans un petit coin de la Hollande, qu'on ne voudra pas au moins les y retenir, si de prompts succès ne leur donnent la faculté de s'étendre; qu'on saura mettre à profit les facilités qu'offrent tant d'autres points des côtes hollandaises, et qu'avec des forces si imposantes, avec la possession du Texel et l'empire de la mer, deux puissances comme l'Angleterre et la Russie ne renonceront pas facilement à une expédition qu'appuie l'Autriche elle-même.

Rien ne prouve mieux cet appui que la destination éventuelle de l'armée, rassemblée en ce moment par ordre du Directoire dans la Belgique, et qui doit se porter sur la Hollande ou sur l'Allemagne, suivant l'urgence du danger. Lorsque les Autrichiens se sont séparés des Russes, et leur ont abandonné la Suisse, ils n'ont fait que remplir le vœu qu'avoient formé tous les bons esprits, même avant l'ouverture de la campagne: tous en effet n'ont-ils pas désiré que l'armée de chaque puissance eût son rôle ou plutôt son théâtre à part? Mais dès-lors il a bien fallu s'attendre qu'on parleroit de divisions entre